

Chapitre 10 - Les sociétés en guerre : des civils acteurs et victimes de la guerre

Synthèse

 Pages 246-247 – Point de passage

Les grèves de l'année 1917

- **De la lassitude au refus de la guerre**

Combattants comme civils sont épuisés par les épreuves de la guerre. Alors que se développent des revendications pacifistes, exprimant le désir de voir le conflit finir, les États belligérants eux-mêmes envisagent des solutions pour sortir de la guerre (l'Allemagne formule par exemple une première proposition de paix en décembre 1916). Mais les bouleversements de l'année 1917 (révolutions russes et sortie du conflit de la Russie, entrée en guerre des États-Unis) changent le rapport de force et annoncent, l'année suivante, la fin du conflit.

En 1917, l'écho des révolutions russes (février et octobre) se fait entendre à travers toute l'Europe et contribue à ouvrir une période d'agitation chez les civils comme chez les soldats. Les mouvements sociaux et les mutineries dans l'armée révèlent les fortes tensions qui traversent les sociétés en guerre et brisent l'illusion d'un consensus national guerrier. Les conflits sociaux se politisent progressivement et aboutissent parfois, au-delà des revendications sociales, à une remise en cause de la guerre elle-même.

- **Chronologie de l'année 1917**

- Janvier : grèves d'ouvrières en France et Russie ;
- Mars : « révolution de février » en Russie → abdication du tsar Nicolas II, mouvements révolutionnaires dans l'armée russe ;
- Printemps : nombreux mouvements de grève (Royaume-Uni, France, Allemagne, Autriche-Hongrie) ;
- Mars-juillet : mutineries dans l'armée française et l'armée italienne ;
- Juillet : démission du chancelier allemand Bethmann-Hollweg → instabilité politique
- Août : émeute insurrectionnelle à Turin (50 morts) ;
- Septembre : 75 grèves en une seule semaine au Royaume-Uni ;
- Novembre : « révolution d'octobre » en Russie → prise du pouvoir par les bolchéviques ;

- **Cartographie des mouvements sociaux en Europe en 1917**

L'effondrement de l'Empire russe et les nouvelles qui parviennent de Russie dès la « révolution de février » ouvrent une période d'agitation sociale.

En France, les ouvrières parisiennes de la couture (les « midinettes ») se mettent en grève dès le mois de janvier, mais le mouvement s'amplifie à partir du mois de mai. Plus de 20 000 couturières réclament des augmentations de salaire (pour compenser l'inflation et protester contre le fait qu'elles étaient moins payées que les hommes) et la « semaine anglaise » (congé le samedi après-midi). Le mouvement s'étend en juin aux munitionnettes (sur 45 000 grévistes dans les usines de munition, 75% étaient des femmes). Dans le département de la Dordogne, pourtant éloigné du front, la population souffre elle aussi des conséquences du conflit. Les protestations contre le conflit et l'inflation, et les rumeurs contre les profiteurs de guerre prennent de l'ampleur. Les rationnements font craindre une possible famine.

En 1917 face aux difficultés de la vie quotidienne et aux rudes conditions de travail, ouvrières et ouvriers se mettent en grève. Ici comme ailleurs en France, les grèves prennent une coloration pacifiste. Des ouvrières défilent aux cris de « À bas la guerre ! Nous voulons nos maris » et, en mai-juin, l'agitation touche les soldats, d'importantes mutineries éclatent au sein de l'armée.

Au Royaume-Uni, les grèves sont encore plus nombreuses (on compte jusqu'à 730 mouvements de grève). Les revendications des grévistes britanniques ont trait aux conditions de vie, aux exemptions de service militaire. On dénonce également les embusqués et autres profiteurs de guerre et on proteste contre l'embauche d'ouvriers chinois.

En Allemagne, d'importantes grèves se déclenchent en avril, soutenues par les socialistes minoritaires qui ont rompu avec leur parti et créé l'USPD (Parti social-démocrate indépendant d'Allemagne). Le mécontentement des ouvriers éclate notamment lorsque le gouvernement annonce en avril une réduction des rations alimentaires. D'importantes grèves éclatent dans plusieurs villes, notamment à Hambourg, Berlin, Magdebourg ou Leipzig où plus de 10 000 travailleurs (d'abord dans les usines d'armement puis dans d'autres secteurs comme la construction, le bois, le textile, le charbon) se mettent en grève. Les revendications des grévistes prennent des accents politiques. Les ouvriers reprennent le travail fin avril après avoir obtenu quelques avancées : abolition de la réduction de la ration de pain, augmentation du salaire horaire à 1.06 marks, réduction du temps de travail à 52 heures par semaine.

L'Italie est sans doute le pays où la situation est la plus instable. En août, à Turin, où l'on s'enthousiasme pour la révolution russe, le mouvement de grève tourne à l'insurrection armée. L'émeute est réprimée dans le sang. On compte près de cinquante morts.

En **Autriche-Hongrie**, les pénuries sont à l'origine d'une immense vague de grève en janvier 1918, suivie d'une brève mutinerie dans les bases navales de Pola et Kotor.